

**Is 62, 1-5 / 1 Co 12, 4-11 / Jn 2, 2-11**

Comment comprendre la première lecture ? En se rappelant qu'au VI<sup>e</sup> siècle avant J.C., le peuple juif rapatrié de Babylone est malheureux. Pourquoi l'est-il puisqu'il est rentré chez lui ? Le Temple, dont il était très fier, n'est pas encore reconstruit et la ville de Jérusalem est en piteux état. De quoi avoir le bourdon et ruminer que Dieu semble se désintéresser de nous. Le prophète Isaïe leur affirme le contraire : Dieu continue de faire alliance avec vous parce qu'il vous aime, même dans les conditions difficiles que vous traversez, vous êtes la joie de votre Dieu, « sa préférence, son épouse ». Ce n'est pas évident à croire lorsqu'on a le moral dans les chaussettes et que l'on ne voit rien venir. Néanmoins, le prophète Isaïe leur dit que Dieu est « *comme un jeune homme épouse une vierge* ». Ils doivent lui faire confiance. Pour Isaïe, cela ne fait aucun doute. Aussi, il se refuse de se taire et n'aura de cesse que la justice de Jérusalem « **ne paraisse dans la clarté, et son salut comme une torche qui brûle** ». Dans les moments difficiles, y-a-t-il des lumières qui m'éclairent ? Me redonnent confiance ? Me font repartir ?

Dans la seconde lecture, l'apôtre Paul est conduit à recadrer la communauté de Corinthe du fait des rivalités qui opposent les chrétiens au sujet des fonctions qu'ils y exercent. On a envie de dire : « c'est bien humain », ça nous ressemble tellement, il est vrai ! Paul ne l'entend pas de cette oreille. Il le leur dit avec pédagogie, en leur rappelant que c'est le même Esprit qui est à l'œuvre dans la diversité des dons pour le bien du monde entier et non l'enrichissement personnel, sa propre gloire. Paul établit une liste de neuf dons, tous issus de la grâce de Dieu. Est-ce ainsi que nous le comprenons et le vivons ?

À l'image de la parabole des talents, nous avons à découvrir ces capacités que Dieu nous offre et à les faire fructifier pour que le corps du Christ en vive. Notre rôle est aussi d'aider d'autres à découvrir ces germes déposés en eux et à les aider à les faire grandir avec la force de l'Esprit Saint.

Nous connaissons bien cet évangile comme un certain nombre d'autres. Nommé habituellement les noces de Cana, il s'agit probablement d'un repas qui vient conclure le mariage, avant que l'épousée n'habite avec son époux. Mais le plus important est dans le fait que l'évangéliste nous présente ce repas comme le « **commencement des signes que Jésus accomplit** » et non le changement de l'eau en vin, même si cela fait rêver. J'ai lu dans un commentaire biblique que Jésus n'était pas venu multiplier le vin mais la joie, ce qui fait qu'« **Ils n'ont pas de vin** » signifie qu'ils n'ont plus la joie, celle des noces. Jésus vient la leur redonner par le vin de la Nouvelle Alliance. Dans cette Nouvelle Alliance, il est l'époux et l'Église est son Épouse.

Le signe de Cana est l'annonce prophétique de Pâques et de l'eucharistie. Un signe avant d'être un miracle, en sachant qu'un miracle est d'abord un signe. À la Cène, le Seigneur présentera le signe suprême du don de Dieu, et partagera à ses disciples son corps livré et son sang versé, « *le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle* ». Marie sera présente aux noces de la Croix où le Christ nous « **aima jusqu'au bout** » (Jn 13, 1).

Cette heure n'est pas encore venue à Cana. Cependant, Jésus accède à la requête de sa Mère qui, en médiatrice, demande aux serviteurs : « **Faites tout ce qu'il vous dira !** » Ne nous le répète-t-elle pas en chaque eucharistie où nous célébrons la mémoire du Seigneur, pas seulement celle de sa *présence* « *tous les jours jusqu'à la fin du monde* », mais aussi et surtout

celle du don de soi comme lui, quand Jésus nous dit : « ***Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés !*** » Puissent les dons que le Seigneur nous donne nous permettre de vivre cela. Ainsi, nous trouverons et vivrons mieux en nous la joie de Dieu. Amen.

P. Olivier Dobersecq